

SORNETAN Le 31e camp de théâtre de Coordination jeune public bat son plein. Les 53 participants tâtent «la chair de poule» «Tout est bruit pour qui a peur», disait le dramaturge Sophocle



Des enfants à l'école du geste, du corps en mouvement et de l'expression, de l'ampleur de la voix, pour décliner la peur au ventre. SARAH BITTEL

Ils sont 53 jeunes comédiens de 8 à 16 ans, cinq animateurs de théâtre et quatre animateurs du soir. Ils ont quatre jours pour monter un spectacle de but en blanc, mais à partir d'un thème générique, et le jouer le 5e jour à Chantemerle à Moutier. Cette année, Coordination jeune public a dû refuser 17 gamins. Le succès des camps n'est plus à prouver. A croire que le «frisson» attire les gamins puisque c'est le thème du spectacle 2016.

«Nous avons en effet choisi de travailler sur la peur. Non seulement

parce que celle-ci est très présente dans l'actualité, mais surtout parce que c'est un ressort incroyable du jeu théâtral», explique Marc Woog, l'animateur responsable du camp. Celui qui coordonne tout avec ses huit collègues.

Hier, jour de la presse, Marc Woog questionne: «Quel est l'enfant qui n'a jamais joué à se faire peur? Mais au théâtre, tout est faux». Il précise que le thème a été retenu bien avant les attentats de Paris et de Bruxelles, ces événements qui ancrent la peur collective dans la cité. Geste, émo-

tion, parole, langues (même inventée), improvisation, distance de l'humour et textes sont explorés pour la fabrication de la pièce. Le matin, quatre groupes travaillent avec le même animateur. Ils préparent la pièce du samedi. L'après-midi, c'est le tournoi. Ils explorent les ressources de la dramaturgie. Dans la pièce, il y aura trois moments forts où tout le monde est sur scène, où le jeu se fait, se défait et se reconstruit. Le soir, place au divertissement. Là, encore, les enfants jouent des personnages autour de la sorcellerie

avec des énigmes, des jeux de pistes et des défis lancés.

Maison hantée et maléfice

Dans les salles, la concentration est à son comble. Lydia Besson travaille après un Frankenstein, conte de Fabrice Melquiot. «Ce qui me plaît dans cette pièce, c'est qu'elle permet aux enfants de se défouler, de sortir d'eux-mêmes», souligne l'animatrice en insistant sur le fait que «lorsqu'on incarne Frankenstein, on incarne toutes sortes de monstres», dit-elle.

«Encore faut-il trouver comment

les gens se transforment en fantôme», explique de son côté Mélanie Plüss. Les enfants créent la maison hantée. Les enfants ne sont pas dupes: «Le fantôme peut être prisonnier d'un maléfice», propose l'un d'eux. Elle travaille aussi sur la réactivité entre les protagonistes. Chez Aurélien Donzé, le fantôme par excellence reste la mort. L'animateur, rompu au théâtre du clown Dimitri, travaille la pantomime. Le silence domine. Pourtant, «tout est bruit pour celui qui a peur», disait Sophocle, remarque l'animateur.

Stéphane Thies, quant à lui, prend la distance de l'humour. Il travaille le comique de répétition et de situation. Dans cette drôle de visite de la maison hantée, le fantôme ne fait plus peur. L'après-midi, il travaille sur les phobies, d'après les dessins de Gary Larson. «Un canard te regarde!», menace l'animateur en exhibant un dessin de l'Américain.

Samedi, 16h, à Chantemerle, place à la peur. Dès que la nuit va s'installer, le frisson pourra émerger. La chair de poule mangera du canard. **YVES-ANDRÉ DONZÉ**